

Niveau = CM, (après l'étude du Mayen-Age) Objectif = Etude d'un personnage de l'histoire locale dans le contexte de l'histoire générale. Objectifs spécifiques = de connaissances notion de période . (temp). de pouvoir . - analyse critique d'un document - ( démarche ... methode ... - constiture sine frise. refere chon. - lire une iconographie, autonomolé = culture Documents Contexte actuel (drafeau autorouts gebelle - écrits documentaires (Histoire de Bretagne Nouvelle Hist d - chanson de Tervat la Bretagne Gibinois Foyard 1892) - bande dessinée (2000 ans d'hist de la Bretagne IDP) - dictionnaires - livres d'histoire (manuels) France listoriques de la formation du royaume. \_ document d'archives.

Séance: 45 min

1 en séquence: écoute de disque (Document Choc)

- lecture d'un morceau du chant

activités: x travail de vocabulaire (duclé, duchesse, rajantie)

ex: reine > roi -> rajanne

(dictionnaire >> répertoire listorique et géographie)

- dans le malleur et la peine

Duchesse obnne devint reine

Broyant que la Royanté

Sauverait son leau Duché

x de qui s'agit - il? >> diballage oral

x recherche: dictionnaire

production d'écrits: capie du dictionnaire

PL illustre

A me de B (Nauler 1977 31018 1514)

ducheme de brarage (1488 1517)

Els su duc Franço II femme de Clarke VIII (1451) fui

de louin XII (1493), elle afforts en dot la Prietognia le franço

apprentissage du chant

séance: 45 min.

¿ eme séquence: localisation historique
activités de groupes
- lecture d'écrits documentaires et étude

- comparaison chanson / texte / B.D.

- étude des titres.

- recherche des sources des docum d'information (textes d'historien)

recherche d'informations : dates personnages

## collectivement

- mise en commun , discussion , tri (au tableau) - organisation des informations . plan (au tableau)

individuel > production d'écrit

## LA DERNIÈRE GUELRE BRETONNE (1487-1491)

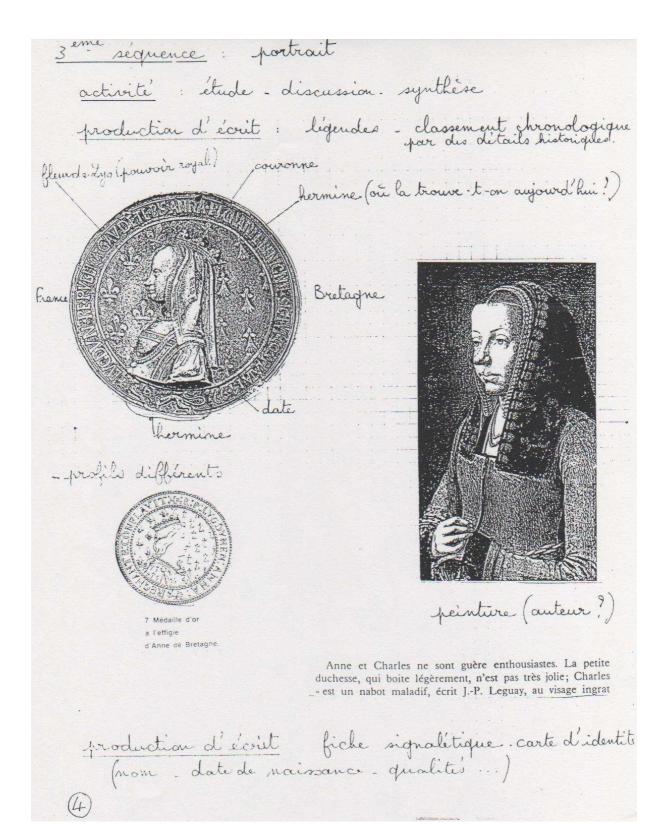


C'est la « Guerre folle ». Les armées royales pénètrent en Bretagne et emportent la victoire sur les Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488. Franços II meurt le 9 septembre après avoir promis le 19 août, par le traité du Verger, de ne pas marier ses filles sans le consentement du roi.

L'armée bretonne, complètement battue, laisse près de la moitié de ses effectifs sur le terrain. François II n'a plus qu'à demander la paix, qui est signée le 20 août 1488 au château du Verger, près d'Angers. Par ce traité, l'avenir du duché est placé entre les mains de la monarchie, puiscue le duc ne pourra marier ses filles sans le consentement du toi.

Le sort de la Bretagne est alors incarné dans une fillette de douze ans, Anne, fille aînée du défunt duc, dont la légitimité n'est même pas certaine: le traité de Guérande n'envisageait pas de succession féminine.

3



## ANNE, DUCHESSE A PARIS ET REINE EN BRETAGNE

Une « Brette volontaire »



Dans la nuit du 7 avril 1484, un

Dans la nuit du 7 avrs 1494, un groupe de seigneurs bretons menés par le maréchal de Rieux investit le château ducal. Sous prétexte de s'emparer du trésoirer Pierre Landais, on retient prisonniers le Duc et sa famille, on viole les appartements des princesses de Bretagne et de leur gouvernante, bousculant meubles, tentures et livres de prière. Anne ne pleure pas ; elle serre les poings, tandis que son regard a'assombrit de rage rentrée. Elle n'oubliera jamais cette nuit. Mémoria-liste des dames illustres de son temps. Brantôme relève ce trait de caractère de la Duchesse et Reine qui, dit-il, « pardonnait difficilement quand on l'avait offensée ». Choz Anne, la rancune est le coroltaire d'une grande opiniàtreté. Louis XII devra compter avec la tenacité de celle qu'il a surnommée sa « Brette volontaire ». Mais la gratitude équilibre la rancune. Anne n'oubliera jamais ceux qui l'assistèrent aux heures sombres de la succession de Bretagne, ou lors de son veuvage. Sa sollicitude pour ses dames et demoiselles d'honneur est renommée. Le service de la Reine est certes une vied e recluse, où les travaux d'aiguilles et les pieux exercices l'emportent sur le madrigal. Anne ne laissant que peu de beaux cavaliers accèder à son « gynécée ». Mais celle qui l'accepte est assurée d'un bel établissement, la Reine négociant pour ses « filles » les unions les plus avisses. La Duchesse et Reine est avant tout une chrétienne. Manifestée tout au long de sa vie, attestée par les contemporains, sa prété tui fournit en juin 1505 l'occasion de retrouvailles quasi mystiques avec la Bretagne et son peuple lors du fameux « Tro Breiz » qui la conduit de Vannes à 5t-Brieuc, en passant par Quimper, St-Pol et Tréguier, mais aussi Locronan, où elle soliciter l'intercession de l'ermite du Nevet, et St-Jean-du-Doigt, où elle fait appliquer sur son œil la célèbre relique afin de guérir une fluxion. Si sa foi est entachée de superstition au quotidien — ne porte-t-elle pas sur elle crapaudine, langues de vipères, poudre de licorne — elle nourit de gr

Cette petite femme, qui a du charme sans être jolie, est plutôt vive d'esprit, mais de culture moyenne. Elle ne comprend guère que le français, et s'intéresse surtout aux livres de piété et d'histoire de la Bretagne. Son rôle de mécène a été largement exagéré; l'essentiel réside dans les travaux commandés au peintre Jean Bourdichon, qui décore magnifiquement son livre de prières, Les Grandes Heures, entre 1500 et 1508. Elle fait aussi travailler orfèvres et tapissiers.

Surtout, elle encourage les chroniqueurs à écrire l'histoire du duché, et son règne est un moment important dans l'élaboration du patriotisme culturel breton. Deux écrivains poursuivent l'œuvre d'histoire nationale commencée un siècle plus tôt. Pierre Le Baud, chanoine de Vitré, visite les archives épiscopales et monastiques grâce à des lettres de la duchesse, et produit à la fin du siècle les Chroniques et Ystoires des Bretons. Anne commande à Jean Lemaire des Belges une Histoire de Bretagne qu'il n'aura pas le temps de rédiger. C'est Alain Bouchart, dont les Grandes Croniques de Bretaigne paraissent en 1514, et qui ont été commandées par la reine, qui représente le mieux la tentative de création d'une histoire nationale offiand the antisamestaning and a second above a second a séance: 45 min X2



DE NOMBREUX PRÉTENDANTS VONT DEMANDER SA MAIN, PRINCES D'ANGLE-TERRE, D'ESPAGNE, D'AUTRICHE ... MAIS RIEN NE PEUT SE CONCLURE SANS LE CONSENTEMENT DU ROI DE FRANCE . MONSIEUR MON TUTEUR, I EN TIENS POUR MAXIMILIEN

Anne, la jeune héritière du duché, n'a que douze ans et ainsi que le dit Brantôme, elle est « très vertueuse, sage, honnête, bien-disante et de fort gentil et subtil esprit », mais elle pardonne difficilement. On projette un mariage qui va exciter les convoitises. Les candidats ne manquent pas, un Gascon, deux Bretons, un Autrichien, un Anglais, un Castillan et le vicomte de Rohan qui espère, grâce à l'appui du roi de France, la main d'Anne pour son fils. Le maréchal de Rieux, tuteur d'Anne, suggère un prétendant, le moins dangereux de fous pour l'avenir du duché, le sire Alain d'Albret, un veuf de quarantehuit ans, déjà père de huit enfants. Anne refuse ce mari qui, de plus, est horriblement laid, puis elle se réfugie à Rennes.
Elle se décide alors à épouser l'archiduc Maximilien, futur empereur d'Autriche.
La cérémonie burlesque de ce mariage par procuration, si elle contente et apaise l'Angleterre et l'Es-

futur empereur d'Autriche.
La cérémonie burlesque de ce mariage par procuration, si elle contente et apaise l'Angleterre et l'Espagne, représente une véritable provocation pour le roi de France. Le royaume risque de se retrouver enserré entre deux possessions d'Empire, la Bretagne et la Rourrocone. et la Bourgogne.



ANNE EST AINSI DEVENUE" L'ÉPOUSE DE MAXIMILIEN LA FRANCE, DE CE FAIT SE TROUVE ENCERCLÉE PAR LES POSSESSIONS DE L'EMPIRE.

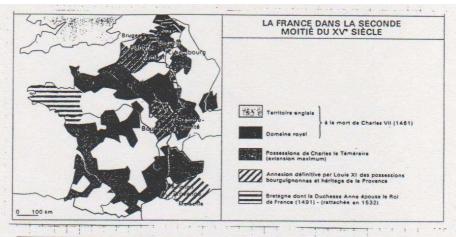


L'EUROPE DES ÉTATS A LA FIN DU 15° SIÈCLE Possessions des Habsbo



CHARLES VIII
PRESSÉ PAR SA
SOEUR AÎNÉE ET
RÉGENTE, ANNE
DE BEAUJEU,
PARLEMENTE AVEC LA DUCHESSE ET L'AMÈNE A'
ACCEPTER CE
MARIAGE DANS
L'INTÉRÈT DES
DEUX ÉTATS.
ANNE RESTERA DUCHESSE DE BRETAGNE ET DEVIENT REINE DE FRANCE.

HALL BEING LES TROUPES FRANÇAISES INVESTISSENT AUSSITÔT LA BRETAGNE . ASSIÈGE ANNE DANS RENNES L Dilling to



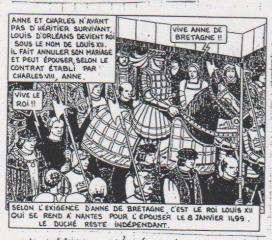
APRÈS DES GUERRES INCERTAINES EN ITALIE LE SAMEDI TAVRIL 1498 AU CHÂTEAU D'AMBOISE EN SE EN SE RENDANT AU
JEU DE
PAUME
LE ROI... 

1 . i

Le mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne sera célébré à Nantes, suivant le désir de la duchesse, le

célébré à Nantes, suivant le désir de la duchesse. le 8 janvier 1499.

Selon le contrat passé avec Charles, Anne doit épouser son successeur Louis d'Orléans.





Le 15 novembre 1491, Charles pénètre dans Rennes et contemple pour la première fois cette rétive duchesse de 14 ans. Colportée par maint historien, la légende du coup de foudre réciproque ne repose que sur un discours de circonstance prononcé le 15 décembre par Pierre d'Urlé, destiné à rassurer l'Université et le peuple de Paris. Tout autre est le témoignage d'Erasmo Brasca, ambassadeur de Milan : « au premier abord, Charles ne la goûte guère... ensuite, elle lul plut beaucoup ». Le 17 novembre 1491, le Roi et la Duchesse sont fiancés. Le 23, Anne quitte Rennes avec ses témoins, compagnons d'armes de François II, tels Philippe de Montauban, le fidèle chancelier, le prince d'Orange, Dunois, Olivier de Coêtquen et le vicomte de Guéméné. Pour rejoindre la Touraine, l'escorte prend les chemins de traverse : Charles VIII ne craint-il pas un enlèvement par des hommes de Maximilier ? Le 6 décembre, dans la grande salle du château de Langeais, les époux donnent leur consentement à l'évéque d'Albi, avant une messe célébrée par l'évêque d'Albi, avant une messe célébrée par l'évêque d'Angers. Les bulles pontificales nécessaires, en raison des mariages contractés auparavant par les époux, n'arriveront qu'un en plus tard, alors que le premier dauphin de France aura déjà deux mois...

La couronne royale est posée sur la tête de la jeune reine le 8 février 1492 en la basilique de Saint-Denis. Elle ne parvient pas à lui faire oublier la perte de Son titre de Duchesse de Bretagne.

5 ème séquence Bilan du règne

ANNE, DUCHESSE A PARIS ET REINE EN BRETAGNE

Une reine de la Renaissance

Très tôt pourvue d'une nourrice bretonnante, Anne n'Ignorera pas totalement la langue de la partie occidentale du Duché. Mais c'est à Françoise de Dinan-Laval, à qui elle est confide à cinq ans avec sa sœur Isabeau, qu'elle doit d'être éveillée au savoir le plus éclectique : français, latin, grec, littérature, mathématiques, histoire et institutions du Duché. Père affectueux et conscient de ses devoirs, François II consacre chaque jour ses moments de liberté à ses filles. C'est sur ses genous qu'Anne découvre Lancelot et Guenievre, Merlin et Viviane, Nominoö « premier empereur de Bretagne», et surtout sa patronne Anne « grand-mère de l'enfant-Dieu », et Monsieur Saint-Yves, protecteur du Duché. Matière de Bretagne, merveilleux celtique et chrétien, appétit de savoir caractérisent ces apprentissages, propres à bien des nobles personnes de ce siècle de transition, où les contenus médiévaux et l'éducation du cœur se conjuguent aux cadres de l'hurmanisme naissant. Dame de la Renaissance, la Reine ne partagera jamais l'engouement de ses époux our l'Italie et ses arrites.

Dame de la Renaissance, la Reine ne partagera jamais l'engouvement de ses époux
pour l'Italie et ses artistes. Ce sont les
sculpteurs français et bretons qu'elle
encourage, tandis que Charles Vill et
Louis XII poursuivent leurs chevauchées
transalpines. Ainsi c'est Jean Perréal, dit
Jean de Paris, peintre et sculpteur, qu'elle
charge de dessiner les tombeaux de
François II et de Marguerite de Foix, et
aussi les 76 miniatures de la Vie des
Dames illustres de Brantôme. La Duchesse
de Bretagne, quant à elle, pensionne largement les chroniqueurs et érudits chargés
d'écrire l'histoire de son pays. C'est le cas
de Pierre Le Baud, son aumônier, rédacteur
des Croniques et ystoires des Bretons,
d'Alain Bouchard, auteur des Grandes croniques de Bretaigne, et surtout de son
secrétaire le Quercynois Jehan Marot (cicontre), qui succède en 1491 comme
poète de la magnanime Anne de Bretagne » au Breton Jean Meschinot, et dont
le fils Clément vivra dès sa dixième année
à la Cour sous l'œil maternel de la
Duchesse-Reine.

Si elle va jusqu'à financer l'impression des Lunettes des princes du même Meschinot en 1493, reconnaissant ainsi à sa juste valeur l'invention de Gutenberg, Anne aime les manuscrits enluminés : son admirable livre d'heures de 484 pages, avec ses 49 miniatures, est le fruit de huit années de travail du Tourangeau Jean Bourdichon et lui sera payé 8 000 écus d'or. L'ouvrage fait figure de « chant du cygne » d'un art



Jusqu'à sa mort (1514) Anne géra son pays, lui faisant retrouver la prospérité : commerce maritime, industrie rurale toilière, fortifications urbaines, grands travaux publics (adductions d'eau, égoûts de Nantes, Rennes, Saint-Malo...) et mécénat actif. On conçoit l'attachement des Bretons à la Duchesse Anne qui sut leur apporter paix et aisance tout en préservant les libertés du pays.

Anne restera fidèle à la promesse faite à son père, le duc François II.

Tout en gardant la Bretagne dans le giron de son puissant voisin, elle agira à travers les vicissitudes de son époque et de sa vie personnelle de façon à ce que le duché de Bretagne conserve de nombreuses prérogatives avec son Parlement, ses états généraux et une indépendance, sans doute formelle, mais réelle dans les textes.

A sa mort, le duché de Bretagne existe encore.

production d'écrits: recherche destitres (économie culture administration)

(8)

